

Pierre Vinclair

**Une anthologie personnelle  
2020**

Série bibliothèque portative de poésie, n°1

## « En l'honneur »

*Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux*

L'INTERNATIONALE

sauf un vertige à dire ce sol  
qu'apprendrons-nous ô ma blessure un  
point  
où nous sommes donc  
qui pourra dire des phrases qu'elles ont  
charrié les poutres et les tuiles et les  
sacs de ciment

les pierres entre lesquelles tiennent les  
murs même d'une seule pièce

n'allons pas plus avant chantons  
les filles  
pour circonscrire un lieu où de tels  
signes nouèrent  
l'enfant à qui je parle

et toi montre-moi l'animal  
à moins d'un père  
à moins de qui toujours nous rabat sur  
un père

je cherche une voix un problème  
aussitôt  
j'évide les contours de sa gueule d'abord

la vérité

une photographie

l'hiver a dû tenir les corps  
crispés les doigts sur la buée

elle aussi la tenir

figé le souffle

le souffle et la gâchette puis des volumes  
de l'eau l'haleine presque épuisée le  
vieil homme tend  
pourtant ce doigt tremblé

on ne le peut pas mais je la vois dit-il  
la logique des pensées hors des  
chasepots qui pètent et moi je ne vois  
rien

grand-père allez  
montre-moi les  
corps sculptés dans la peur il n'y a pas  
d'image sur un plan

la géographie

de la graisse  
à moins d'un souvenir

cette photographie truquée le p.  
des fusils onze point vingt-  
huit millimètres de balles fendues en  
lignes droites pour l'achèvement  
d'une flamme  
approchant vite

*shot* des morts s'il s'agit  
d'enregistrer les restes  
*i.e.* trouver ce lieu pour la matière

en deux dimensions l'infini  
les âmes tombèrent  
les corps d'un rêve ancien

18 mars 1871

l'empire sur son cheval les femmes au  
lieu d'une fuite et les enfants  
s'approchèrent au visage  
le bout de tant de terre le bout

les hommes n'écoutant plus ne voyant  
plus  
que des vieillards maigres haillons  
en joue mais contre les épaules

branlantes la troupe

refusait d'obéir on vit les armes se  
dresser  
les sexes les soldats

Lecomte

que les moustaches barraient  
le visage cuivré haut  
corps raide aux doigts étouffés par les  
gants  
le cuir entortillant les rênes  
des jambes flancs serrés

criait feu  
et l'on ne tirait pas

le revolver pointé criait  
feu vers ses propres hommes  
l'impuissant bras au bout  
et l'arme autour de lui visant les  
casquettes et les femmes et les  
enfants gloussèrent

feu général des armes  
perché sur cheval à bascule  
de l'histoire brûlant la cervelle

des hommes le désespoir qui dit tirez  
au moins une fois pour le sauver

l'honneur

pendant aux lèvres de Lecomte  
la tête ceinte  
argus avec les cent yeux des lignards

ils se reposaient deux à deux  
tous les autres veillaient  
ils restaient en faction la robe des  
soldats  
écarlate

feu les mille huit cent soixante et onze  
yeux d'argus succombant au sommeil  
fermés Mercure frappe à la tête

de son épée courbée  
paris à la jointure du cou

rouler l'épée frappe lecomte  
la tête tout sanglant

## Argus

te voilà gisant la lumière s'est éteinte  
tes cent yeux sont plongés

dans la nuit où même les femmes  
doucelement les recueillent

une nuit d'histoire agrafée  
sur la queue de ces âmes dont les  
tunnels formèrent les appareils du  
paon

bijoux qui seuls compenseront  
dans la terre noire une vision jadis

les corps décorés de miroirs  
articulés aux membres ils reflètent sans  
fin  
le regard d'autres hommes désormais  
nous serons

## libres

on l'emmènera rue des Rosiers  
il voudra mourir en soldat on n'a plus ça  
Lecomte

et on lui truffera la panse  
en chantant  
par le trou d'immanence

et ça commencera  
les hommes hâves de boire  
l'ivre de sang pétrole

## Thiers

président du conseil  
l'anti-républicain  
le Louis-Philippe de Versailles

après les restes les rats paieront  
leur loyer en liquide

l'eau de la pluie sur les canons  
l'empire à Belleville  
la Villette à Montmartre

supprime un franc  
cinquante soldats

la Garde Nationale

n'a pas été dissoute

bataillons assemblés qui proclament la  
fin de l'armée permanente la tête  
dans la terre par eux-mêmes nous  
sommes libres citoyens

libres fin de l'histoire

Aurelles de Paladines court à Versailles  
le mal n'est qu'un prétexte au maître de  
la ville

« Poney Blanc »

vous demande  
d'approuver la course vers la force

l'ordre renaiss entier bien-être  
inaltérable le conseil des ministres  
vous décide à reprendre les canons

à mettre du pouvoir  
à même la face à même

la chair borgne

*shot*

l'instituteur est d'une classe vide devant  
l'œil unique de l'esprit

Nadar au monocle serré

Dieux

les moins voyants d'autant qu'aveugle  
un homme à la vitesse de la lumière  
s'écrase contre un film

et de l'histoire à la postérité  
la révélation des images

quand pour sauver les âmes rien  
qu'un visage gris

Eugène Appert

lisait les tâches de graisse avec la presse  
un papier ce photomontage  
l'histoire des corps à la renverse

Lecomte (†)  
Clément Thomas (†)

temps brûlé nous vivons sans savoir  
que nous avons été créés  
par les petits hommes du jour

en règle

l'exécution

des généraux debout  
face aux dix chassepots des soldats ce ne  
sont plus des hommes et montée

à la surface tapis un feuillage où  
s'innervent les mythes immédiats  
la terre la sève nationale à l'intérieur des  
veines avec la bière

puis ils cessèrent leur cris derrière  
la surface du photomontage mais le  
corps

droit  
à la verticale des baillons

le photographe

ignorant qu'on

*shot*

par derrière une balle  
qu'ils se traînaient par terre une balle

dans les cuisses une balle  
et qu'ils n'avançaient plus dans la tête  
écrasée

que par la voix  
de derrière il faut l'entendre celle qui  
surgit du plus lointain  
des crânes

la voix des os qui craquent  
ils criaient

eux aussi ils iront sous les toits  
dormiront dans les caves  
redeviendront des chiens et fuiront  
s'ils le peuvent

ces pauvres figurines arrachées

à nos manuels d'histoire comme on  
égorge les cochons lorsqu'il n'y aura  
pour adversaire que leurs femelles et  
leurs vieillards

les lignards dansent autour

personne

avec les mots pourris dans une bouche  
de cent ans la commune

la pourra-t-on synthétiser enfin  
l'articuler si seul un Theuth créé le  
monde par le verbe les machines par  
le chant

mouillé la colère et la joie  
mais tenus dans les boucles manuscrites  
des graffitis sans épaisseur

des illettrés personne

s'ils valent  
ce cri donc

peint sur les murs pour ceux qui  
n'auront pas de nom  
celui des fermiers généraux  
les ruines de Napoléon

trois désormais

il faudra d'autres phrases pour agripper



les formes qui tiennent adossées  
de l'existence à d'autres murs

entre ces peuples  
que l'on découpe dans les ondes

pour y administrer  
de la grammaire

au scalpel

les rues à ciel ouvert

à la surface une Ophélie  
la barque légère du corps emportée  
autour les algues ou les cheveux  
prise dans les courants du pavé

Paris

ville des corps tous nus  
tordus paris matière allez  
pour le peuple homicide

les héros de naguère nous n'en voulons  
plus disaient-ils  
Achille adieu Ulysse d'une balle dans la  
tête ou ce sont les canons qui  
troueront vos nuages glorieux

l'égalité mais ni Rossel ou Délescluze  
ni l'auguste Blanqui

qui dit nous ne battons plus que contre  
des cochons

les dieux

sont morts nous les avons tués

mais vous  
qui n'existiez que dans la voix  
huit heures de bouche en bouche du cri  
jusqu'au contrat la vocifération

combien vous faudra-t-il de prêtres  
pour former

le grondement oh d'un canon les

grognements en somme modulés  
la parole des bêtes

aux langues rongées par la mort  
le son l'illimité s'il ne travaille pas  
s'il n'offre pas son corps à la  
ponctuation au silence

s'il se refuse au négatif

voici le temps sans la mesure qui  
ruisselle  
qui coule dans la gorge de nos  
crève-la-faim

jusqu'aux égouts  
combien vous faudra-t-il de balles pour  
couper

des phrases dans le bruit du peuple

je chante

les hommes de soixante et onze qu'ont-  
ils fait  
il sont venus dans les habits des prêtres  
à l'autel des églises ont parlé  
ils nous ont dit qu'il n'y avait pas d'âme

le rythme des paquets de mots les  
phrases nouées sont écrites  
dans la voix des petits

nos éclats perforent les mondes  
l'esprit c'est le commun  
l'onde sourde entre nous la rumeur  
l'invisible manteau qui réchauffe du  
peuple  
la matière excédée le corps  
tatouée par la pellicule des choses

tous les soldats de marbre

rejoindront le bitume  
même les nôtres

les ancêtres sueront  
dans la mémoire

jusqu'aux fins de l'histoire cette fumée  
épaisse  
enfin qui ravala la scène au crépuscule  
des idoles

à refaire :

votre demande n'est  
pas celle de mortels disent-ils et  
d'autres pleurent

la démesure des peuples et celle des  
enfants des dieux qui demandent  
pareil  
à se rapprocher du soleil alors

l'incendie

quand les points cardinaux de la terre  
devinrent le cœur de proie des  
flammes

elle se fend se crevasse

privée de sève comme de sens  
les pâturages blancs

et l'arbre avec ses feuilles est en feu  
la moisson a séché  
il y a pire

la métropole est grande elle périt  
le pétrole  
c'est le négatif de paris

quant à moi

je peux bien coudre aux routes qui la  
sillonèrent d'autres routes  
les fragments de bitume piquetés par la  
marche et la voix dans paris le bitume  
en fusion redevenu pétrole où nous  
nous engluons je peux bien

dire enfin  
m'agiter dans la voix qui me tient  
immobile et pareille

aux chansons qui fleurirent à leurs

bouches mal lavées  
du sang de la pensée peut-être et sur  
quelle

musique danser

danserons-nous pour racheter leur  
faute Allemane pleure Clemenceau  
pleure mais qui peut dire pauvres  
lignards ô pauvres pauvres lignards  
s'il s'agit là d'un crime

une faute

allez vivent les chiens



« En l'honneur », in *Les Gestes impossibles* (Flammarion, 2013)

25.

Si donc je chante

« Vous, les nuages,

sur vos fortes poitrines,

éloignez-vous,

soyez chevaux ! »

ils n'écouteront pas ma voix et lorsque la brise retombe ils  
sont chez moi en moi — je reste archéologue  
des strates du goudron accumulé

coincé dans les deux dimensions

d' immeubles racolant

à l'intérieur le paysage d'une peau

de ci

ment : c'est la pollution qui a créé aussi ce souffle

voilà l'action supérieure  
de l'esprit

dans le monde de l'il y a : son souci

et dans la monochromie jaune

pulvérisée

une descente de

lumière – *Amen*

dans la poussière de l'il n'y a pas

la ville se dilate

sous ce pinceau qui flatte

flottante

les vagues tachent

l'embarcation des marécages —

et soudain nous rêvons d'une montagne

aux pins perçant sous leur écorce, se ridant

d'écailles les roches vertigineuses

où glisse l'eau, en gouttes é

vaporées transparentes

nuées fondues au loin dans l'indifférencié  
entre les arbres et la montagne où passe  
soudain quelque pêcheur.

**26.**

Mais la pluie noire et dure  
frappant la bouche dégoûtée

voilà pour l'animal moderne à gorge sèche  
dont les sourcils ébouriffés

sont les roseaux des collines peignées  
par le ciment —

et puis une grue encore  
que l'on avait pris pour un cèdre au Liban

sur le toit d'une usine bleue  
autour les barbelés  
des cases

au bord d'une route où des enfants passent et s'exilent  
poursuivis par des policiers déguisés

pandas géants dans les prisons

des cauchemars étouffés  
monstres tapis dans les rizières  
et opposants dans les sous-sols  
et les conduits d'aération des galeries marchandes

dont les clients parfois rattrapent  
cinquante-quatre années  
dix mille kilomètres  
en prenant ombre d'une cathédrale à Londres  
photographiée

pour voir l'exposition impressionniste  
sous la boutique Louis-Vuitton

« c'est comme si on avait

Monet dans un parking », dit Clémence  
(j'écris au téléphone

« Monet pop star » ; le correcteur  
orthographique propose

« Money »)

je ne peux

la voir mais je peux regarder  
l'écran de l'appareil photo d'un type qui est devant

les enfants crient

hourra !

N'est-ce pas lui qui inventa  
l'encre de chine à la grenaille  
et le pistolet à pigments dans les poumons

les cristaux de poussière noire  
dans les artères – la pollution ?

peindre au nuage  
« qui est commencement du ciel et de la terre »

comme dit Maître-Vieux

trachée impressionnée

萍萍 sanglote

hagarde, les yeux rougis et nous guettons le consulat  
américain, attention aux petites touches que nous  
nuons – à quatre cents à l'heure degrés de particules  
de 2.5 microns par mètre cube pendant une heure  
l'école se ferme, il est deux cent cinquante, ici trois  
cents de force, plus loin trois cent quatre-vingt-quatre

a-t-on jamais connu pareil suspense !

et qui pensa jamais dépecer la vapeur  
pour faire son compte d'animosité –

soudain l'alarme

rentrez chez vous

barricadez les œsophages  
d'enfants buvez à travers le masque ivre  
filtre des pages

n'échangez pas la pure buée  
de l'âme contre une sueur  
d'ouvrier venu des campagnes  
s'échappant par la cheminée brûlant les  
bûches

crachant des glaires de phrases  
à l'encre noire

les minuscules parts pénètrent dans les trous de vos  
fenêtres, rampent volettent entre les vitres de la baie,  
des cochons sous la peau, pondant leurs œufs la nuit  
sous les paupières

incriminez

la météo de Zhou Enlai  
Karl Marx et le confucianisme  
la mine de charbon les di

recteurs d'usine le journal  
de vingt heures le développement  
d'Indiens brûlant les pneus l'hiver

des pauvres conducteurs de poules  
aux pots d'échappement chauffant  
les mains mangées d'acide —

et si les cours reprennent un jour nous gonflerons  
je jure le torse et chanterons : « on changera  
tous les manuels ! »

la poésie  
de vos enfants revisitée  
chantez au printemps le printemps —  
de la précaution.

**27.**

Ah ! Qui hais-tu le mieux, bonhomme *laowai*, dis-moi  
? ton reup, ta reum ou ta sista ?

Je n'ai ni père ni mère.



Tes zamis ?

Inconnus.

Danser dans une party ?

J'ignore la solitude.

La beauty ?

Je la haïrais bien si elle n'était sur mes genoux.

*Shenme ? Money ?*

Je l'aime contre Dieu.

Eh ! Que peux-tu haïr, impeccable *laowai* ?

Les nuages...  
les nuages qui descendent...  
ici... en moi... les insidieux nuages !

## 28.

La pollution autour de nous hurlait

nous faut-il rester enfermés

dormant

dehors des étalages  
de chemisiers montés de masques à gaz  
attendent les taxis  
une odeur d'os brûlant la ville

comme du sang noirci

d'un cadavre décomposé  
qui nous traverse et que nous respirons

les hommes fument des cigares  
par multiple de cent

pour oublier leur gorge ; l'un d'eux me dit  
dans une sorte d'anglais  
ce que je te demande, l'Américain

c'est où est passé l'or des tours jumelles

j'étais dans la rue ce jour-là

j'ai pensé ça toute la journée c'est la  
toute première chose que j'ai pensée putain où est  
passé ce putain d'or  
il y en avait des tonnes

je n'en ai pas la moindre idée

ne réponds pas (économise  
de l'air)

putain

silence

moi je le sais  
cet or est parti en fumée

et les grands vents l'ont amené ici *Sina gloria*  
*Hinc lucem et pocula sacra*  
c'est ça

putain.

*Le Cours des choses* (Flammarion, 2018)

(1)

Six heures trente-six. Si le soleil se lève,  
le matin est plutôt comme une couverture  
qui tombe, brusquement, faisant voler dans l'air  
une poussière épaisse. On entend les voitures

repandre leur tousser. Levé, en pyjama,  
assis dans le salon, je ne suis pas un père  
mais pour une minute un dieu qui se prépare  
avec le temps et face à l'air conditionné –

à quoi ? Votre réveil imminent (dans vingt ans,  
trente ans qui serez-vous, qui lirez ce poème ?  
Mes filles... je serai l'horrible grabataire

dont vous vous occupez...) Amaël crie. J'entends  
les premiers mouvements de vos corps minuscules  
au fond des draps, froissés. Six heures trente-sept.

(18)

J'essaie de ne plus voir par-dessus mon épaule.  
Je vais plutôt chercher le coin le plus pourri,  
un restaurant aveugle aux pieds embouteillés  
de la Yan'An, le bouiboui parfait, noir de monde

où parler cinéma, chinois, littérature,  
au milieu des voix criardes des *ayi*  
postillonnées dans les vapeurs d'huile à *jiaozi*.  
Nous avons discuté, bien des fois, de ces choses.

Je me suis fatigué, je te l'ai dit, Jérôme,  
à faire le malin. Je t'écris simplement  
pour te donner le temps que je passe à t'écrire.

Ne réfléchis pas trop, toi non plus : tu n'as qu'à  
recevoir ce sonnet comme un lambeau de peau  
arraché à mon doigt (en plus propre) – et c'est tout.

(21)

Tu n'es pas habitué à m'entendre parler  
avec les mots si clairs d'une langue si propre,  
me lire en t'épargnant postures et fumées,  
à pouvoir cocher tous les mots : yeux dans les yeux.

Du lecteur inconnu, que la virtuosité  
prend en otage, on peut exiger pour rançon

de l'admiration – mais à l'ami, va-t-on  
demander un effort, de l'opiniâtreté ?

Écrivant à l'aimée, au parent, on ne fait  
pas de « l'art », mais un don – son regard. Adressé,  
le poème peut être ainsi qu'un masque, encore :

avec deux trous, pour que tu y mettes tes yeux.  
Tu peux tout voir – sauf le motif à la surface :  
une grimace horrible au lecteur inconnu.

*Sans adresse* (Lurlure, 2018)

156. SI J'ENVOIE DANS le cône renversé  
(sans y abandonner toute espérance)  
de la mémoire un bras articulé

pour repêcher les souvenirs tombés  
dans cette ferme quand j'avais quatre an  
s, je me vois assis, une table en bois,

d'ailleurs, mon père coupe des rondin  
s pendant qu'un paon défile en majorette,  
les poules essaient de voler — soudain

s'élance sur moi Cerbère (Finette) !

157. Coupe ! ce que je cherche c'est le sen  
sible : le parfum des fientes d'alouette,

le bruit docte de cloche avec accent  
d'Aurillac, le *sploush sploush* de boue qui colle  
aux basques : le corps propre, évanescent,

prostré sous un faux-plancher impalpable —  
je demande son guidage à ma mère :  
qu'à distance, en vigie vigilante, elle,

un Virgile maternel dans l'enfer  
du temps, m'aide à l'à-pic de mon verti

158. ge — En 78, répond-elle, R

ouen était un pot de chambre ; nous vi  
vions, loin de la nature naturante,  
bannis dans la banlieue de Mont-Saint-Ai

gnan ; un soir, Cezam (liste des 40  
postes) nous fit voler jusqu'au Cantal,  
et dans la vallée que la Cère emprunte,

la ferme surplombant l'hameau de Lol  
ier, à l'écart de la première route,  
nous ouvrit ses portes : Sésame (lol) !

159. La Quatre chevaux à l'ombre du noy

er, garée : voilà l'entrée de la ferme —  
un lieu éloigné de tout, que l'on voy

ait de loin sur cette butte ayant la forme  
d'un mamelon (perçant sous la résille  
des rues croisillées de Lolier) bien ferme,

dit ma mère, — je ressens que les bulles,  
par la pente, de souvenirs poindront,  
et la dévaleront comme des billes

chantantes, ah ! les grillons du rond-point  
160. que Marco, Michou, Picsou, ramassaient !  
ils stridulaient dans leur experte main

en attendant (les affaires pressaient)  
l'extinction finale : un lotissement  
poussait, fleurs ou buissons disparaissaient

décapités par l'aménagement  
révolutionnaire du territoire,  
contre l'ancien régime du climat :

peau grise de l'air couvrant peu de terre  
où les Marty cultivaient des légumes.

161. Ils y trouvaient juste assez de pâture

pour leurs agneaux — pauvres (quoiqu'économés),  
ils beurraient les tétragones en louant  
deux gîtes ; Louis Marty, un vieux bonhomme,

était déjà le dernier paysan  
de la lignée, oui, une voie sans i  
ssue, comme la route (ses fils étant

tous les deux salariés de l'industri  
e agroalimentaire) de Lolier  
qui s'arrêtait à ce noyer, à Fi

162. nette aboyant : *ouaf ! ouaf, ouaf !* son collier  
accroché à un système ingénieux  
de poulies, permettait de balayer

l'ensemble de la cour au vigoureux  
berger allemand ; Cerbère acéphale,

faisant pétocher le plus courageux,  
dont survit en moi la forme spectrale,  
domestiquée, d'une peur bleue des chiens,  
ou transparente — comme un acalèphe  
baignant, las, dans les eaux du monde ancien.

163. Mais avec vous, Finette était gentille,  
dit ma mère, son amitié canine

vous couvrant de son ombre, tel le tilleul  
sous lequel l'été nous déjeunions,  
nous les urbains fatigués de la ville,

enfin au calme — absolu ? — qu'interrompaient  
les paons, faisant la roue sur les vieux  
instruments agricoles d'un *Léon* !

et le troupeau de moutons et d'agneaux  
(une cinquantaine), qui traversaient  
164. notre cour en bêlant — ils rejoignaient

en se dandinant le champ de pommiers  
en contrebas, le matin et dans l'autre  
sens le soir ; le linge dans le poulailler,

les clapiers à lapin côtoyaient notre  
table de ping-pong, comme sur la table  
de dissection, la rencontre fortuite

d'une machine à coudre et d'un paraplegique  
scalpé — voilà, c'est le passé,  
dit ma mère, sortons voir les étoiles.

*La Sauvagerie*, à paraître en 2020 chez José Corti (coll. « Biophilia »)